

INTRODUCTION

1

Il est de tradition chez les Hassidim, — et c'est là proprement une des formes essentielles du mouvement tout entier — de se communiquer les récits touchant leurs Tsaddikim. On se trouvait présent lorsque telle grande chose est arrivée, on assistait à l'événement : il convient donc qu'on le relate et qu'on en porte témoignage. Aussi les mots de ce récit sont-ils plus que de simples mots, puisqu'ils transmettent aux générations futures une réelle expérience, le récit de ce qui s'est authentiquement passé, dont la relation devient elle-même un acte, et un acte saint. On raconte que Le Voyant de Lublin, un jour, vit une grande lumière se répandre autour d'un klaus ; il y entra et trouva là un groupe de Hassidim qui s'entre-racontaient des histoires touchant leurs Tsaddikim.

Selon le credo hassidique, la divine lumière primordiale est infuse chez le Tsaddik ; de sa personne elle passe dans ses œuvres ; et de ces œuvres, elle passe aussi dans le récit qui les rapporte : elle baigne les paroles des Hassidim qui en font le récit. C'est au Baal-Shem, fondateur du Hassidisme, qu'on attribue l'affirmation que celui qui fait louange des Tsaddikim, c'est comme s'il évoquait le mystère du Char Divin que contempla Ézéchiel. Ce à quoi un Tsaddik de la quatrième génération, Rabbi Mendel de Rymanov, ami du « Voyant », vient apporter un éclaircissement supplémentaire lorsqu'il affirme : « Car les Tsaddikim sont eux-mêmes le Char de Dieu » (1). Mais le récit est tout autre chose qu'un simple reflet : l'essence sacrée dont il procède se perpétue

(1) Cité du Midrash Bereshith Rabba, LXXXII, 117, cf., Rashi, sur Genèse, 17, 22.